

Accident minier, domicilié à Abasco, le me suis rendu sur les lieux de l'accident, pour faire non enquête...
LES RENTES DES MINEURS
 A PROVINC. — Le 29 avril, Rotaux Henri, 43 ans, ouvrier mineur, demeurant à Provin à sa femme droite fracturée par la chute d'un caillou. Le délégué Sauvage appelé à constater l'accident est descendu sur les lieux pour faire son enquête.

CHRONIQUE des SPORTS et des Jeux
LES COQS
 En réponse aux demandes qui nous sont journalièrement adressées, nous informons nos lecteurs que les avis de concours de coqs seront dorénavant insérés dans notre journal contre 0,50 centimes en timbres-poste, envoyés en même temps que l'avis à insérer.

AVIRON
UNION NAUTIQUE DE LILLE
 L'entraînement bat son plein à l'Union nautique encore que, ces jours derniers, le temps ait été plutôt mauvais et peu favorable aux sports.

TRAGES FINANCIERS
BOURSES
 Paris, Bruxelles, Lille
 du 4 Mai 1933

Bourses			Valeurs Sud-Africaines			BOURSE DE BRUXELLES		
Paris, Bruxelles, Lille			Ouvvert. Clôture			Fonds d'Etat et Lots		
Chartres	80,50	81,50	Chartres	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
Cape Copper	120,00	121,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
Goldfields	100,00	101,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
De Beers	150,00	151,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
East Rand	200,00	201,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
Goldfields	100,00	101,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
De Beers	150,00	151,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
East Rand	200,00	201,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
Goldfields	100,00	101,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00

BULLETIN COMMERCIAL
MARCHES DE PARIS
 Dourse commerciale du 4 mai
 ALCOOLS. — Soutenus. — Courant, 46 75; prochain, 47, 48; 49 75; 4 dérm., 40 75

BULLETIN FINANCIER
 Paris, 4 mai 1933.
 On n'est pas encore revenu aux affaires et l'on se borne aux opérations du premier jour des réajustements de comptes qui ont été les compagnes obscures de quelques déclarations à signaler qui se renouent dans les prochains jours.

HISTOIRE COMIQUE
 PAR ANATOLE FRANCE
 de l'Académie Française
 C'est dans le monde si curieux des théâtres que nous introduit cette fois M. Anatole France, et c'est une étude des mœurs « comiques », c'est-à-dire qui appartiennent aux comédiens.

L'Actualité Agricole
LA CAROTTE
 La carotte se cultive en grand sous tous les climats. Les sols légers, meubles et profonds, lui conviennent particulièrement.

BIBLIOGRAPHIE
LE FAUX IMPERIAL
 La Société nouvelle de Librairie et d'Édition, 17, rue Cujas, Paris, vient de mettre en vente une offre brochure de quatre-vingt pages, le discours prononcé par Jean Jaures à la Chambre des députés, dans les séances des 6 et 7 avril, sur le FAUX IMPERIAL.

SAVON DU CONGO horloges 1930
 produits hygiéniques
 LILLE, 44, Rue de Béthune
 Le Gérant: JEAN PROYEX.
 Composé en collaboration par des ouvriers syndiqués, sur les machines à vapeur Walter Behrns, 215, rue Rainier, Paris.

Bourses			Valeurs Sud-Africaines			BOURSE DE BRUXELLES		
Paris, Bruxelles, Lille			Ouvvert. Clôture			Fonds d'Etat et Lots		
Chartres	80,50	81,50	Chartres	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
Cape Copper	120,00	121,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
Goldfields	100,00	101,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
De Beers	150,00	151,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
East Rand	200,00	201,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
Goldfields	100,00	101,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
De Beers	150,00	151,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
East Rand	200,00	201,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00

Bourses			Valeurs Sud-Africaines			BOURSE DE BRUXELLES		
Paris, Bruxelles, Lille			Ouvvert. Clôture			Fonds d'Etat et Lots		
Chartres	80,50	81,50	Chartres	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
Cape Copper	120,00	121,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
Goldfields	100,00	101,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
De Beers	150,00	151,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
East Rand	200,00	201,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
Goldfields	100,00	101,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
De Beers	150,00	151,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00
East Rand	200,00	201,00	Crédit Nat.	100,00	100,00	Crédit Nat.	100,00	100,00

NOS PRIMES
 Les 10 Bons devront être détachés, en ayant soin de conserver le côté portant le numéro du type demandé, puis remis à nos bureaux, qui, quelques jours après, liront les dix-huit pièces (6 cuillères, 6 fourchettes, 6 couteaux à café) en échange de la somme indiquée.

NOS PRIMES

Sur la présentation de 10 Bons se suivant, nous pouvons fournir à nos lecteurs:

DIX-HUIT PIÈCES DE TABLE

Six Cuillères
Six Fourchettes
Six Couteaux à café

BON-PRIME TYPE N° 1 TYPE N° 2

N° 56

Ces couverts sont en métal nouveau de première qualité et d'une solidité absolue.

Type n° 1 - LOUIS XV
Type n° 2 - L'ÉLÉGANT

Les dix-huit pièces du type n° 1 seront livrées, sur la présentation de 10 Bons se suivant, au prix de 3 fr 50

Les dix-huit pièces du type n° 2 seront livrées, sur la présentation de 10 Bons se suivant, au prix de 3 francs

FEUILLETON DU 6 MAI 1933. — N° 84

Maria-Rose
 LA MIGNON DU NORD
 GRAND ROMAN LILLOIS INÉDIT
 PAR
Michel ZEVACO
 XXXVI
 Fanny

Pourquoi ? Qui lui disait ? Qui lui parlait ?
 Tout et rien !...
 Elle était sûre que Maria-Rose était par là quelque part, pas très loin d'elle, tout près... elle en était sûre, voilà tout.

La folie par l'excès de joie dans le triomphe ou le suicide par excès de désespoir dans la perte.
 Habile à saisir toutes les fourberies du hasard contraire, froide et puissante dans ses calculs, Fanny se dit alors :
 — C'est temps de fuir !... Si je reste, je suis perdue. Inutile de lutter contre la force de la destinée ; mon tour de perdre est arrivé. Le mieux, c'est de me ressaisir à temps... et de fuir !... Comment fuir-je, voyons ? Où fuir-je ?...
 — Où ?... La question fut vite tranchée : à l'impasse où... L'Italie, peut-être ! ou l'Allemagne ?... Venise, Naples, ou bien Vienne encore, Vienne où les grandes intrigantes jouent parfois des coups invraisemblables...
 Avec sa mobilité d'imagination vertigineuse, elle se vit épousant un archiduc. Qui ? Cela n'était même pas question de savoir où elle fuirait !
 Mais comment ?... C'est-à-dire : que pouvait-elle emporter ?...
 Rapidement, elle fit son calcul.
 Par une sorte de prescience divinatoire, il y avait six mois à peine qu'elle avait décidé Lemercier de placer quatre cent mille francs en biens en porteurs.

cinquantaine de mille francs.
 Bon : cela faisait quatorze cent mille francs.
 Elle ne pouvait pas toucher au reste. Ce reste, c'étaient les titres nominatifs, que jamais elle ne pourrait négocier, les terres, les fermes, et enfin les richesses artistiques de l'hôtel qu'il était impossible de vendre sans attirer l'attention.
 Donc : un million quatre cent mille francs, voilà tout ce dont elle pouvait disposer pour sa fuite.
 Fanny se trouva pauvre, et réfléchit amèrement qu'elle avait espéré conduire Lemercier à la tombe assez rapidement pour devenir l'unique maîtresse des six ou sept millions.
 Mais enfin, elle se dit qu'avec ce qu'elle emporterait, elle pouvait très bien recommencer sa vie, tenter quelques coups hasardeux.
 Dès lors, la tranquillité revint dans son esprit.
 Résolue à fuir, elle ne voulait pas attendre une heure, pas une minute.
 Elle regarda la pendule à l'instant même où le maître d'hôtel s'arrêtait à la porte du salon prononçant :
 — Madame est servie...
 Il était huit heures !... Fanny avait passé l'après-midi à combiner, à méditer... Elle passa dans la salle à manger, et commença à dîner, très calme en apparence.
 — Il y a un express pour Paris à dix heures, songeait-elle, je le prendrai !
 Après le dîner, elle se retira dans sa chambre et s'habilla minutieusement.
 Elle n'emportait rien, d'ailleurs rien qu'un petit sac à main où elle allait enfiler ses bons et ses bijoux.
 A Paris, elle gagnerait ses malles et trois ou quatre jours ne se passeraient pas sans qu'elle pût gagner la frontière.

Une fois habillée chaudement et couverte d'un grand manteau fourré, Fanny plaça dans sa poche ses bijoux qui se trouvaient chez elle. Elle prit alors la petite clef qui permettait d'ouvrir la plaque cachant le mécanisme du coffre-fort.
 Puis elle se dirigea vers la chambre de Lemercier et y entra.
 Elle ouvrit la plaque et commença à manœuvrer les divers boutons du coffre-fort. Le dernier mot que lui avait indiqué Lemercier était précisément son nom à elle : Fanny. Les boutons furent en position pour permettre au mécanisme de fonctionner. Fanny n'avait plus qu'à ouvrir au moyen de la même petite clef. Elle l'introduisit dans la minuscule serrure et essaya de tourner, très tranquillement, très sûre que le coffre allait s'ouvrir.
 La clef ne tourna pas !...
 Fanny crut s'être trompée, vérifia la position des boutons.
 Non ! Elle ne s'était pas trompée !...
 Si la clef ne fonctionnait pas, c'est que le mot avait été changé !...
 Fanny se sentit pâle. Quelque chose comme un juron grossier passa par sa gorge...
 Pourtant, elle ne perdit pas encore courage. Elle pensa que Lemercier avait peut-être employé le mot précédent. Frémissant, elle remplaça les boutons dans un ordre nouveau...
 La petite clef ne fonctionna pas !...
 Alors une raison nouvelle lui vint à l'esprit : ses cheveux. Un moment, elle serra son front dans ses deux mains comme si elle eût redouté quelque chose de folie.
 Soudainement, elle se mit à essayer les mots précédents qui avaient été employés à son tour par elle-même.
 Lemercier en avait emporté le secret avec lui !...
 Dans Fanny, le visage marbré de plaques

livides, les lèvres blanches, roules, tombe que n'auteuil.
 — Oh ! le misérable ! gronda-t-elle. Je suis perdue !... Que faire ?... Ouvrir quand on ne possède le coffre ?... Oui ! Cette chance me reste !... Je trouverai une explication... ah ! misérable !... si jamais je le voyais...
 — Bonjour, chère amie ! dit-il ce moment une voix.
 Fanny leva les yeux, et vit Lemercier debout dans l'encadrement de la porte...
 Il était là depuis cinq minutes, la regardant fouiller le mécanisme du coffre-fort...
 Fanny se redressa, remplie d'épouvante, ouvrit la bouche pour jeter un cri et retomba évanouie...
 — Vous cherchez le mot ? dit Lemercier avec une tranquillité sinistre. J'avais en effet omis de vous le dire...
 XXXVII
 « Amour »

sec, votre grande pelisse, veste épaisse, vêtements sombres... vous allez prendre le train ?... l'express de Paris ?...
 — Oui, répondit nettement Fanny, j'allez partir, mais je n'alls pas à Paris...
 — Et où aller-vous, sans indication ?...
 — A Dunkerque...
 — Ah ! ah !... Vous embarquez à bord de yacht ?...
 — Oui ! répondit Fanny avec la même netteté.
 Bon, bon ! grammaire Lemercier. Et dites-moi, toujours sans indication... vous cherchez à emporter quelque argent ?...
 — Oui, oui... argent, cela, se tient... vos bijoux, hein ?
 — Tout ! dit Fanny ; les bijoux, l'or, les billets, les titres de la Banque...
 Comment, connecté... vous n'emportez rien laissé ?...
 — Rien !...
 — Il y eut un silence. Lemercier alla refermer la porte. Doucement, Fanny glissa le main vers celle de ses poches qui contenait son revolver. Lemercier revint vers elle. Une minute, les deux époux, livides, se regardèrent.
 Lemercier avait-il réussi à échapper à Téquato et à Jean Lannoy ?...
 — Mais j'espère que vous me pardonnerez cet oubli. Je veux d'ailleurs le réparer séance tenante. Le mot, c'est Amour. Après Fanny, Amour. Quel de plus logique et de plus naturel ?... Est-ce que vous ne m'avez pas ?... Est-ce que je ne vous adore pas ? Fanny... Amour... ces deux mots s'appellent et devaient fatalement se suivre. Je m'étions que vous n'avez pas songé... Vous dotiez ?... Tenez, regardez...
 Lemercier alla rapidement au coffre, disposa la mécanique sur les cinq lettres du mot « Amour » et le coffre s'ouvrit aussitôt.
 — Vous voyez comme c'est simple ?... Ah ! chère amie, mais vous avez fait parfaitement !... Est-ce que par hasard vous ne m'attendez plus ?... Est-ce la joie qui vous étouffe ?... Mais je ne me trompe pas ? vous voilà habillée comme pour un voyage ?... Votre